

Nogaro: 100e anniversaire du monument aux morts le 11 novembre 2023

Outre le déroulement habituel de la cérémonie, un texte émouvant est lu par Christine Campistron



Nogaro: 100e anniversaire du monument aux morts le 11 novembre 2023

Ce 11 novembre 2023, le dispositif se met en place sur la place de l'église de Nogaro : les porte-drapeaux, la musique, les sapeurs-pompiers, les gendarmes, les conseillers municipaux, les anciens combattants et le public.



Le maire, Christian Peyret, et Le président des anciens combattants, Gérard Bragagnolo, déposent une gerbe devant le monument aux morts.



Christian Peyret remet la médaille du Titre de reconnaissance de la nation à Christian Laffargue

Christian Peyret remet à Louis Lacoste et à Christian Laffargue la médaille du Titre de reconnaissance de la nation.



Christian Peyret remet la médaille du Titre de reconnaissance de la nation à Louis Lacoste

Puis il lit la lettre de Sébastien Lecornu, ministre des Armées, et de Patricia Mirallès, secrétaire d'État.



Ensuite les enfants de l'école primaire viennent lire chacun une strophe d'un poème de Jacques-Hubert Frougier sur la Guerre de 1914-1918.

Poème : 14-18 Folie meurtrière

De Jacques Hubert FROUGIER

Humbre
Par un beau jour d'été
Sous un ciel bleu d'azur
Le clairon a sonné
Pour la grande aventure
Ils partirent faire la guerre
Au nom de la patrie
Ils étaient jeunes et fiers
Et la fleur au fusil

Yvette
14-18 C'était la grande guerre
14-18 Ils ont vécu l'enfer
14-18 C'était la grande guerre
14-18 La folie meurtrière

Maquette
Mais du chemin des dames
Au fort de Douaumont
Ils ont perdu leur âme
Sous le feu des canons
Avec la peur au ventre
Ils chantaient la Madelon
En plein mois de décembre
Quand ils montaient au front

Cynthia
14-18 C'était la grande guerre
14-18 Ils ont vécu l'enfer
14-18 C'était la grande guerre
14-18 La folie meurtrière

Voce
Ils tombaient un à un
Fauchés par la mitraille
De la Marne à Verdun
Au cœur de la bataille
Partout des trous de bombes
Partout des trous d'obus
Comme la fin d'un monde
Qui leur tombait dessus

Cynthia
14-18 C'était la grande guerre
14-18 Ils ont vécu l'enfer
14-18 C'était la grande guerre
14-18 La folie meurtrière

Abèle
Ils ont pleuré de joie
Le jour de l'armistice
Quand enfin arriva
La fin de leur supplice
Après un grand silence
Les cloches de la paix
Dans le ciel de France
Se mirent à sonner

Cynthia
14-18 C'était la grande guerre
14-18 C'était la der des ders
Mais cette grande guerre
Ne fut pas la dernière



<http://petitcaillou.eklablog.com>



Après l'appel des morts pour la France, le maire fait savoir que le monument aux morts de Nogaro a été inauguré il y a 100 ans et Christine Campistron, 1^{er} adjointe au maire, lit le texte très émouvant qui suit :

Le Gersois. 12 Novembre 1923 : inauguration du monument aux morts de Nogaro

A travers la foule joyeuse, deux pauvres femmes arrivent, leur grossier parapluie sous le bras. L'une conduit l'autre et la plus vieille porte dans ses bras amaigris une gerbe de fleurs. Les deux femmes s'approchent du monument. Celle qui porte les fleurs courbe la tête, harassée, pendant que l'autre cherche un nom sur le marbre. L'une sait à peine lire, celle qui se tient auprès d'elle est encore plus incapable de trouver le nom de celui qu'elle pleure. Un homme s'approche... le nom est à droite. L'homme veut prendre le bouquet... Non elle veut le déposer elle-même. Maladroitement, gauchement elle laisse tomber à terre les fleurs de son jardin, ces fleurs du rosier sous lequel le fils s'asseyait après le labeur du jour. Puis, cette paysanne lève le regard vers le monument et elle voit le soldat tombant dans les bras de pierre d'une femme. Mais les yeux de la vieille ne peuvent supporter plus longtemps cette vue. La tête de la pauvre femme retombe. Et il lui faudrait un effort surhumain pour la relever car son corps tout entier est plié en deux, comme s'il voulait rentrer dans la terre avec son fils. Le voile noir a caché le visage de cette martyre et l'on entend seulement un sanglot. Pauvre femme de Nogaro. En ce matin de novembre, tu fus à mes yeux l'image même de la France saignant et de la France de la Guerre. Pauvre femme de Nogaro !

Tu as entendu les discours et la Marseillaise et ton cœur a saigné davantage. Pauvre femme de Nogaro ! Tu es retournée à ton hameau et tu as repris malgré tes 70 ans la charrue que ton fils laissa en partant. Pauvre femme de Nogaro ! Illettrée et rustre, pauvre paysanne. Tu es plus grande dans ta pauvreté et dans ta simplicité que tous les grands de la terre car eux reçoivent du monde et des patries, les charges et les honneurs, tandis que toi tu as donné plus que toi-même : ton fils ! Ton deuil, rien ne peut le réparer, ni les pensions, ni les décorations, rien, si ce n'est la pensée que bientôt tu retrouveras, loin des choses qui passent, celui que tu as offert dans le sang et la boue, mort pour la sauvegarde de l'idéal !



Les enfants chantent la Marseillaise

13bis Texte lu par Christine Campistron - 2 1bis 111123.jpg